

Tempête du siècle – 4 mars 1971

Tel que vécu par Denis

Il est 6 heures du matin ce jeudi 4 mars 1971, je me lève et me prépare pour aller travailler. Il neige, on annonce une bonne bordée de neige et de grands vents. Je décide d'aller au bureau car, je suis membre d'un 'covoiturage', donc le transport ne me stresse pas car ce n'est pas ma semaine pour utiliser mon auto. Pourquoi aller travailler? Probablement parce que j'étais un 'homme de devoir' de par mon éducation familiale. Je devais assumer mes responsabilités.

Mon lieu de travail est au 30^{ème} étage de la tour CIL au 630 Boulevard Dorchester à Montréal (renommé le boul. René-Lévesque en l'honneur de l'ancien premier ministre du Québec). Je suis un officier junior au département du crédit de BMO. (Incidemment, je m'y retrouve encore en 1989 mais comme patron d'un Centre d'affaire Commercial de la Banque. Gérard a rejoint la Banque de Montréal à titre d'officier au Service des immeubles le premier novembre 1970, il est donc au travail en ce 4 mars 1971 mais au 31^{ème} étage du même immeuble.

La journée s'annonce tranquille, seulement la moitié du staff est sur place. La routine se poursuit jusque vers les 11 heures alors que le patron demande à toutes et tous de quitter immédiatement car la ville a déclaré l'état d'urgence. Après consultation des membres du 'covoiturage', nous décidons de

prendre le métro pour le retour à la maison. Nous descendons donc les 30 étages à pied, car pas d'ascenseur.

Gérard assume ses responsabilités, il est seul et reste en fonction attendant les appels de problèmes potentiels ex : pannes électriques en succursale, déclenchements de systèmes d'alarme, bris aux enseignes, etc. Gérard passe la nuit, étendu sur le tapis luxueux, dans le bureau du patron. L'immeuble de 32 étages est secoué par les grands vents, il note que les murs bougent. Pour ma part, je m'étais aperçu que les portes des bureaux s'ouvraient de 4 à 6 pouces sans l'intervention de personne.

Malheureusement, le métro est en panne d'électricité et les nouvelles pour un retour à la normale ne sont pas bonnes. Nous revenons à l'immeuble et nous nous attablons pour une bonne bière. Le service des bières se complique, l'inventaire se tarit et nous devons accepter des bières plus rares et moins bonnes. Suit un bon dîner, mais il n'y a plus de pain à hamburger et nous acceptons qu'il soit fait avec du pain blanc à sandwich. Merci au poêle à gaz.

En début d'après-midi, la situation semble s'améliorer, certains édifices ont de l'électricité, mais ce n'est toujours pas le cas pour le métro. Nous décidons, un petit groupe d'aller marcher sur la rue Sainte-Catherine. La neige tombe abondamment, nous sommes fouettés par un vent au-delà de 100 km/heure. Nous devons nous abriter et décidons d'entrer dans un cinéma qui présente des films olé-olé.

Souper sur le pouce en attendant l'accessibilité au métro. Il se fait maintenant assez tard et nous devons trouver une solution pour retourner sur la Rive-Sud. Heureusement, le métro est remis en fonction vers 8 heures et nous sautons de joie, un peu allumés par les nombreux verres de bière consommés.

Arrivés à la station de Longueuil, nous sommes envahis par une forte odeur de diesel, carburant utilisé par les motoneiges. Il y a beaucoup de monde, plusieurs se posent des questions sur le meilleur moyen de retourner chez eux. Je discute avec un ami, collègue de travail qui réside près de mon logement et nous sortons à l'extérieur. Nous notons qu'un conducteur de motoneige vient de garer son véhicule et s'apprête à entrer dans l'immeuble. Nous lui demandons de nous conduire à nos résidences respectives et il refuse se disant trop fatigué. Il accepte finalement après avoir bu un café sur 'mon bras'.

Notre nouveau moyen de transport était fameux, car un grand traîneau était attaché à la motoneige, avec plusieurs peaux de moutons pour se protéger. Nous nous entendons pour un prix de 19\$ pour la balade. Il est +- 21 heures, le vent s'est calmé et nous pouvons constater la situation désastreuse des routes. Plusieurs véhicules sont abandonnés, incluant des autobus. Le boulevard Chambly est fermé sur toute sa longueur, il y a probablement 2 à 3 pieds de neige. Les motoneiges sont les seules à circuler.

Mon logis sur la rue Denaut est à 8 km du métro. J'étais (et Gisèle) très heureux que le conducteur du véhicule m'ait déposé à quelques pieds de l'entrée, sain et sauf. Le lendemain, un vendredi, c'était congé pour tous. Le lundi suivant, la direction de la banque nous a remboursé nos frais, sauf bien sûr les bières.

Durant cette soirée, l'épouse d'un collègue qui résidait près de chez moi a donné naissance à une fille. La maman a dû être conduite à l'hôpital Charles-Lemoyne en motoneige. Quelques 20 années plus tard, j'ai rencontré cette fille et nous avons bien ri de la situation.

Après une bonne nuit de sommeil, je prends connaissance de la situation à l'extérieur. Neige,neige,neige. Nettoyage des perrons et petite marche avec Daniel dans 2 pieds de neige blanche. De fait, Daniel qui avait 5 ½ ans était très joyeux dans le traîneau que je tirais. A ma grande surprise, un camion de livraison avait réussi à se rendre devant un dépanneur dans notre quartier et je fis l'achat de pains frais.

Notre logis était situé à la fin de la rue Denaut et vu l'urgence, un bulldozer a poussé toute la neige de notre section de rue directement dans le champ voisin. Ce lieu est devenu dans les jours suivant, un rassemblement de jeunes.

Résumé des médias

Une accumulation de neige de 43 cm en 24 h, un vent de 108 km/h, des motoneigistes assistant les citoyens, et malheureusement 17 victimes.

Comme la police est incapable de patrouiller, on fait appel aux motoneigistes. Plus de 200 d'entre eux vont secourir les citoyens avec leur véhicule. Le 5 mars au matin, on retrouve plus de 150 voitures immobilisées devant l'entrée du tunnel La Fontaine. Certaines conséquences font toutefois sourire. On dénombre peu de cambriolages, le tirage de la Mini-loto a dû être reporté tout comme le match des Canadiens contre les Canucks de Vancouver à la demande du maire Drapeau. Pourtant, les joueurs s'étaient organisés avec des garagistes et des motoneigistes qui les amèneraient à un métro. Jean Béliveau s'est rendu au métro Longueuil à pied et ensuite jusqu'au métro Atwater en face du Forum.

(SVP ne vous plaignez pas des petites tempêtes qui nous frappent durant nos hivers québécois.)

Denis le 4 mars 2026.